

DOSSIER



▶ Guillaume Dhérissard

Directeur

Sol & Civilisation

Faire territoire aujourd'hui, Au-delà des villes et des campagnes...

Guillaume Dhérissard, ingénieur agronome de formation, dirige depuis 2007 l'association Sol & Civilisation, think-tank investissant les questions liées au développement durable des territoires, notamment en milieu agricole et rural. Il a participé ces dernières années à de nombreux projets, en France comme à l'étranger, permettant aux acteurs publics comme privés de s'engager dans des stratégies de collaboration complexe. Guillaume Dhérissard est par ailleurs correspondant national de l'Académie d'Agriculture de France et participe à de nombreux réseaux soucieux de promouvoir l'innovation territoriale.

■ Les territoires ont-ils encore un sens à l'heure de la mondialisation des marchés et de la mobilité des hommes, à l'heure des mondes virtuels et des réseaux ? La ville et la campagne sont-ils encore des espaces singuliers ? Avec la fonctionnalisation des lieux, ne faut-il seulement penser leur connexion et les aménager chacun pour qu'ils soient vivables ?

Pour apporter quelques éléments de réponse, nous reviendrons sur la notion même de territoire pour s'écarter d'une catégorisation spatiale, toujours opérante mais limitante. Nous nous interrogerons alors sur l'intérêt de faire territoire aujourd'hui en soulignant combien cela reste néanmoins un défi. Le territoire est classiquement défini comme un espace « vécu, représenté et approprié ».

Le territoire est « vécu » car il se construit autour d'un espace de vie, reconnu par un groupe de personnes ; il est alors implicitement « représenté », puisque chacun peut s'en faire une cartographie mentale ; il est enfin « approprié » dans le sens où il est porteur de qualités spécifiques, matérielles ou immatérielles, qui irriguent les activités locales et

forment une identité collective. Le territoire se définit également par le projet collectif qu'il porte. Il est alors le fruit d'une volonté locale et devient le support d'actions conjuguées. En fait, ces deux entrées se complètent.

■ UNE DIMENSION MULTIPLE

Le territoire est ainsi, dans une première acception, une notion double qui évoque à la fois un « contenu », composé d'éléments naturels, artificiels et humain et un « contenant », c'est-à-dire une structure organisant et donnant sens aux éléments qu'elle contient. Cette définition permet de catégoriser « géographiquement » les espaces et ouvre naturellement à la distinction entre la ville et la campagne, le rural et l'urbain. Il est certain que dans un monde de plus en plus fluide et ouvert, ce « territoire »,



Ville et campagne : un territoire de cohabitation.

à la fois contenu et contenant, « identité située » et « construit social localisé, » tend à perdre de sa consistance. Sans épuiser la « terre-histoire » qui fonde encore les racines de chacun, les modes d'être et d'habiter de l'homme contemporain tendent à bouleverser cette catégorisation.

On peut néanmoins reconsidérer le territoire en prenant une définition plus extensive : plus qu'un espace habité, c'est un espace de co-habitation, un espace d'interaction. La notion de « territoire » prend alors une autre dimension, moins géographique, davantage stratégique.

■ UN ESPACE D'INTERACTION

La notion n'est pas nouvelle. Déjà, avec les démarches de développement local, dès le milieu des années 70, le territoire est apparu comme un lieu-ressource capable de porter le développement d'une communauté agissante. Le « territoire » est alors vu comme le support d'un autre chemin collectif dans une globalisation qui pousse à l'homogénéisation des lieux. Pensons au Sel de Guérande ou encore au cou-

teau de Laguiole, réussites devenues depuis célèbres. Il n'en reste pas moins que ce développement est resté « localisé » et circonscrit à des espaces fortement identifiés géographiquement. Le développement local est surtout rural.

Avec les crises économiques qui suivent et le recul de la puissance publique, le territoire est ensuite apparu un cadre pertinent pour mobiliser les acteurs et intégrer leurs projets dans une dynamique plus large. Dans un monde de plus en plus concurrentiel, il devient source de compétitivité, 1+1 faisant 3 plutôt que 2. Pensons ici aux systèmes productifs locaux (SPL) et autres clusters ou plus récemment aux pôles de compétitivité. Le territoire est donc moins lié à une catégorie spatiale, il est la résultante d'un projet de partenariat associant divers acteurs. On peut même l'imaginer composé d'unités spatiales sans continuité géographique.

Aujourd'hui, ces « territoires » restent évidemment pertinents, la globalisation appelant, par effet réaction, toujours plus de locale et la mondialisation plus de force collective. Il apparaît néanmoins que de nouvelles

problématiques les font aujourd'hui émerger avec plus de vigueur encore.

■ UN ESPACE STRATÉGIQUE

Par l'appel au décloisonnement et à la transversalité qu'il suscite, le « territoire » offre en effet aujourd'hui la possibilité de nouer les médiations ou les intermédiations nécessaires à la résolution de problématiques devenues complexes. Or, notre époque, en recherche de solutions durables, en est de plus en plus traversée : comment concilier en effet protection de l'environnement et développement économique ? Comment conjuguer désir individuel et exigence collective ? Comment articuler les lieux de production, de protection, de récréation ? Sans doute en cherchant des solutions ensemble plus qu'en découpant les problèmes, en reliant les problématiques plus qu'en les excluant les unes des autres. Le territoire peut être alors considéré comme un espace stratégique qui permet d'agir ensemble à dessein, un espace de co-action d'où peut émerger des plus-values additionnelles. Cette approche intégratrice déconstruit évidemment les catégories spatiales « traditionnelles » et

notamment la dichotomie ville-campagne. L'eau et la gestion des ressources naturelles, l'alimentation, l'énergie doivent par exemple se penser à des échelles rendues cohérentes : les villes et les campagnes ont sur ces sujets des interactions évidentes et des synergies à trouver. Pourtant, alors que ces territoires stratégiques portent en eux les germes d'une nouvelle modernité, et sont, comme l'affirmaient plusieurs experts avec force dans un rapport au Conseil d'Analyse Stratégique de 2010 « les écosystèmes de l'innovation de demain », ils ont du mal à émerger. Comment expliquer ce paradoxe ?

■ ASSOCIER LES EXPERTISES

Faire territoire, c'est-à-dire résoudre ensemble des problématiques reconnues comme communes sur un espace pertinent reste un défi qui épuise encore aujourd'hui les plus convaincus. Cela demande en effet tout d'abord une ingénierie du « faire ensemble » souvent absente. Faire territoire n'est en effet pas naturellement émergent, les acteurs ont par nature leur intérêt et leur stratégie propre qui convient d'articuler sans pour autant nier les singularités de chacun.

Une fonction d'animation-médiation est donc nécessaire. Celle-ci doit permettre d'associer les expertises présentes ou non, de faciliter la rencontre entre les acteurs, et d'identifier avec eux les jeux gagnant-gagnant. Qui finance dans la durée cette ingénierie, qui est légitime pour la porter ? Il convient également d'activer une gouvernance dédiée à ce type de problématique. Cette gouvernance, qui ne se substitue pas aux dispositifs institutionnels existants mais qui les complètent, doit permettre à de multiples acteurs concernés par la pro-



LAURENT MIGNAUX/METL-MEDDE

Les salines de Guérande s'étendent sur une superficie de 2000 hectares et reste une production localisée.

blématique de piloter le changement tout en les sécurisant dans leur implication. Elle doit être un cadre pour la négociation et la décision ensemble. Elle associe donc généralement acteurs publics et privés et dépasse souvent le cadre strict des limites territoriales administratives traditionnelles. Par nature ces dispositifs sont difficiles à créer car ils sont forcément transversaux et multi-échelles.

Ces processus de co-action ne s'incarnent pas au départ dans des projets définis, les solutions apparaissant pas à pas. Là encore, la mobilisation des acteurs sur de tel processus reste un défi, chacun préférant s'engager à priori sur du « concret » plus que sur un chemin entrain de se faire. De plus, les solutions envisagées peuvent parfois bousculer les cadres réglementaires prédéfinis. Il faut donc accepter une part d'expérimentation, souplesse qui soulève également de résistances.

Nos modes de faire et d'agir classiques sont donc peu adap-

tés à ces nouvelles modalités : facilitation externe, gouvernance collaborative, processus d'innovation. Agir ensemble et faire territoire reste bien un défi pour l'action.

■ DES SYNERGIES POSITIVES

Ainsi, le territoire peut être vu comme un espace de collaboration stratégique, permettant de gérer des problématiques complexes et d'innover ensemble. Bien plus qu'un lieu identitaire figé, le territoire apparaît aujourd'hui comme une matrice essentielle pour relier ce qui est aujourd'hui malheureusement disjoint. S'accorder pour gérer des biens communs, trouver des synergies positives entre acteurs, générer de nouvelles valeurs ajoutées, voici des enjeux de notre époque où le territoire peut être effectivement davantage un catalyseur de solutions. La ville et la campagne n'ont pas disparu, ils ne sont pas seulement complémentaires, ils fondent ensemble des systèmes territoriaux cohérents pour agir. ■